

## *LA FILLE AUX YEUX DORÉS*

### *Une petite rouquine*

Tu sais, elle ne parle jamais la fille aux yeux dorés. Elle s'assoit sur le mur près de l'arbre et elle regarde loin devant. Moi, je regarde ses pieds. Ils se balancent tout le temps ses pieds. Ses chaussures sont toutes râpées derrière. A force de cogner contre le mur.

Elle est arrivée en hiver. Elle tenait la main de la maîtresse et faisait des bulles avec son chewing-gum. La maîtresse a seulement dit : « Je vous présente Anna. Elle vient de très loin et n'aime pas parler. » Puis elle s'est penchée à son oreille. Anna est allée jeter son chewing-gum. Alors elle est passée tout près de moi et c'est là que j'ai vu ses yeux. J'ai compris tout de suite mais je n'ai rien dit à la maîtresse. Pour entendre Anna, il faut écouter ses yeux.

À l'heure de la récré, d'autres filles ont essayé de lui parler. C'était gentil sûrement. C'est difficile à croire qu'une fille n'aime pas parler. Anna leur a souri. Juste souri. Puis elle est sortie. Elle s'est dirigée vers le mur...ou vers l'arbre, je ne sais plus. Il y avait du vent ; j'ai eu peur qu'elle s'envole. Alors je l'ai suivie. Je me suis placé face à elle, sans rien dire. J'ai regardé ses yeux et j'ai écouté son voyage : dans un pays de montagnes et de lumière, un cheval et une toute petite maison. La cloche a sonné et Anna m'a regardé. J'ai eu un peu honte d'avoir entendu ses yeux sans lui en avoir demandé la permission.

En rentrant à la maison, je me suis glissé sous mon lit avec ma petite lampe. À plat ventre, j'ai ouvert ma boîte. Ma collection de cailloux. Parce que mes cailloux racontent des petits bouts de moi, j'en ai choisi un pour Anna.

Le lendemain, près de l'arbre, j'ai attrapé sa main. Au creux de sa paume, tout doucement, j'ai déposé mon galet blanc. Elle a compris tout de suite Anna. Elle a soulevé la pierre pour la regarder dans la lumière. Et ses yeux dorés se sont mis à briller. Elle a vu la rivière et la barque sous le peuplier. Mes pieds nus dans l'eau glacée de l'été.

De retour en classe, la maîtresse a lu le début d'une histoire. Je n'arrivais pas à écouter. Alors, quand elle nous a dit que nous allions inventer une suite tous ensemble, j'ai eu envie de disparaître. Jusqu'à ce que je réalise qu'Anna levait la main. J'ai vu que la maîtresse était surprise. Mais elle a fait un grand sourire, un des plus grands que j'avais jamais vus et ses yeux à elle se sont un peu mouillés. Sans rien dire, elle a tendu un feutre à Anna pour qu'elle vienne au tableau. Alors Anna s'est levée et elle a dessiné...longtemps...Qu'est-ce qu'elle dessine bien Anna ! Si tu savais ! Personne n'osait parler. On n'entendait que le frottement du feutre qui courait. Une toute petite maison, des fleurs, des animaux et puis...une rivière, des arbres et des galets. Quand elle s'est retournée, elle m'a regardé. Je n'ai pas voulu entendre « merci ». C'est elle qui me faisait un cadeau. J'ai juste décidé que, chaque matin, je lui porterais un caillou.

Peu à peu, la boîte sous mon lit, en échange de mes cailloux, s'est remplie de pétales, de plumes et de petits morceaux de bois aussi. J'ai même quelques tessons de verre poli. Pour Anna, tout raconte et tout est trésor. Et tu sais, elle m'offre aussi des chewing-gums. A chaque fois qu'elle m'en tend un, elle sourit. D'un air amusé, un peu coquin. Elle doit repenser au jour où elle a fait une bulle si grosse que la moitié de son visage a disparu. J'ai sursauté quand la bulle a éclaté. Ça l'a fait rire Anna. Ses petites tâches de rousseur ont dansé au bout de son nez. Je l'ai trouvée très belle. Elle m'a tendu un premier chewing-gum puis m'a montré comment elle poussait le sien pour qu'il enveloppe sa langue avant de souffler. Depuis, je m'entraîne en cachette. J'aime pas trop le goût des verts, ceux à la chlorophylle, mais c'est avec eux que j'y arrive le mieux. Je fais bien les petites bulles. Par contre, les grosses...la dernière m'a recouvert toute la figure hier. Heureusement, j'étais tout seul dans la salle de bains.

Tu sais, Anna n'a pas regardé mon caillou pareil ce matin. Elle l'a caressé du bout des doigts puis a refermé son poing pour l'emprisonner. Ses pieds cognaient très fort contre le mur et son regard voyageait à l'intérieur. J'ai voulu toucher son épaule mais je n'ai pas pu. J'ai eu très froid alors que le soleil brûlait mon crâne à travers ma casquette. Je suis parti car mes mains commençaient à trembler. En classe, je n'ai rien écouté. J'observais Anna, toute recroquevillée pour disparaître.

C'est ma tante qui est venue me chercher. Elle m'a emmené acheter un pain au chocolat et elle voulait me payer une menthe au café-tabac-MU. Elle est gentille ma tante mais avec elle il faut tout le temps parler sinon elle

s'inquiète. Moi, j'avais envie de rentrer. On a croisé Marcel et son chien. Max il s'appelle le chien. Il sent un peu mauvais mais, je l'aime bien. Je l'ai caressé un moment et c'est là que j'ai vu l'ombre d'une poussette. Le temps que je me redresse, elle était passée. J'ai vu le dos d'une grande dame qui poussait un bébé. Et puis j'ai vu la main d'Anna, agrippée au montant. J'ai reconnu ses chaussures, toutes râpées derrière, et ma bouche a crié. Anna s'est retournée. Ses yeux aussi ont crié. J'ai entendu mon prénom. Alors j'ai soufflé dans mon chewing-gum. De toutes mes forces, une bulle géante. Jamais je n'en avais soufflé d'aussi belle. Mais Anna n'a pas souri. Et la poussette l'a emmenée. Loin.

Tu sais, Anna ne sera pas à l'école demain.

© Carine Raphaëlle / Éditions Les Autanes/ Ils ne vont pas tarder/2015

\*\*\*

\*\*